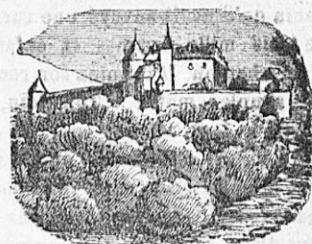




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5³⁰ 7²⁵ 10⁰⁵ 2³⁵ 6⁴⁴ — BULLE, arr. 7⁰⁷ 9¹⁰ 12²⁵ 4²⁷ 9³⁵.

ABONNEMENTS

Suisse. 1 an, Fr. 4.50
3 mois 2.50
Etranger. 1 an 6.—
3 mois 3.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Wiegler, 84, rue de Bouleyvres (Cercle catholique 1^{er} étage).

Justice aveugle.

La Justice et la Vérité doivent guider le monde. Hélas ! combien souvent est enfreinte cette obligation qui, cependant, est à la base de toute société organisée, de toute nation empreinte de civilisation.

C'est pour avoir enfreint ces deux obligations que l'Allemagne a plongé l'humanité dans les horreurs d'une guerre terrible. Elle s'est moquée de la Justice et elle a fait fi de la Vérité. Aussi s'est-elle attiré les justes malédictions de tous ceux qui souffrent de la situation actuelle, de toutes les malheureuses victimes de cette tuerie sans nom, de cette brutale ruée vers la conquête et la domination des peuples.

La Justice est opprimée, la Vérité est étouffée. Pour sauvegarder l'une et l'autre contre les brutales étreintes, la moitié de l'Europe s'est soulevée contre les oppresseurs. D'autre part, des nations que leur situation géographique ou leurs institutions ont tenues éloignées du conflit mondial manifestent aujourd'hui ouvertement leur réprobation des iniquités commises et tendent à se mettre en garde contre le retour de pareils crimes contre l'humanité. Est-ce trop présumer de notre esprit démocratique, enthousiaste de liberté, que de prévoir que notre chère Suisse ne s'inféodera pas à des combinaisons douanières ou autres capables d'aliéner notre liberté? Ce serait vraiment trop cruel pour nous d'avoir échappé aux horreurs de la guerre pour retomber ensuite sous la domination économique d'un Etat étranger. Et qui dit domination économique dit aussi domination politique, l'une étant nécessairement le corollaire de l'autre.

C'est bien pourquoi cette neutralité morale qu'on cherchait à nous imposer au début des hostilités, cette neutralité qui était la négation de nos sentiments de fierté républicaine et de nos saines habitudes d'indépendance, a depuis longtemps fait faillite. On peut mettre une sourdine à l'expression de ses sentiments, mais on ne peut jamais étouffer la grande voix de la conscience publique qui, tôt ou tard, crie plus fort que tous les arguments et tous les sophismes de neutralité plus ou moins bienveillante.

Mais si nous voulons, dans nos relations internationales, maintenir cet

esprit de libre discussion qui nous anime jusqu'ici, si nous voulons porter haut et ferme le drapeau de la Justice, si nous avons réellement l'intention de montrer au monde l'exemple de l'esprit de justice et de concorde, il est de toute urgence que nous commençons à donner cet exemple dans nos affaires intérieures.

On a souvent représenté la justice avec un bandeau sur les yeux. Est-ce à dire que la Justice doit être aveugle? Bien fou serait celui qui oserait le prétendre, bien criminel même.

Si l'on représente la Justice avec un bandeau sur le visage, c'est pour nous enseigner qu'elle doit échapper aux contingences, qu'elle ne doit jamais, pour rester ce qu'elle doit être, se laisser influencer par la vue des choses extérieures, qu'elle ne doit se laisser guider que par la voix de sa conscience. Soustraite par son bandeau protecteur à la fâcheuse influence des passions populaires, elle ne rendra que des arrêts strictement conformes au Droit. Dans sa balance, elle pèsera le Droit et l'Iniquité. Ses arrêts seront respectés parce qu'ils ne seront dictés que par la voix du bien et non par des considérations de personnes, d'affiliations ou de prosélytisme.

Il arrive malheureusement trop souvent que la justice s'égare parce qu'elle perd de vue son but sacré. Elle s'égare parce qu'elle se laisse influencer, parce que tel ou tel des personnages en cause est bien en cour, parce qu'il est puissant, ou bien encore parce qu'il est un électeur influent.

Un soldat coupable d'une simple faute de service est condamné au cachot. C'est un simple pioupou: il n'est pas nécessaire d'user de ménagements avec lui. Mais que des colonels se rendent coupables de graves fautes de service pouvant entraîner pour nous de pénibles conséquences, ils sont acquittés: ils sont influents, ils jouissent d'une grande considération dans certains milieux.

Si, dans le fameux procès des colonels, la presse n'a pas voulu taire son indignation, elle ne se taira certainement pas lorsque des denis de justice, basés sur des considérations de parti ou de personnes, seront commis. C'est son devoir et elle le remplira jusqu'au bout.

Les massacres d'Arménie.

Témoignages allemands.

M. Henry Barby, correspondant du *Journal*, à Van, écrit en mai dernier avoir recueilli les récits que lui ont faits deux infirmières allemandes des scènes dont elles ont été témoins. Ces deux personnes, révoltées par l'atrocité que déployaient les Turcs, ne purent se retenir d'exprimer leur indignation. Cela leur valut d'être immédiatement chassées de leur poste par le médecin allemand, qui leur déclara qu'elles « trahissaient ».

Voici leur récit, tel que le reproduit le correspondant :

« Vers le 15 juillet 1915, les convois de déportés sont attaqués dans le défilé de Keinagh-Boghaz et complètement pillés. La plupart des déportés sont massacrés. Deux jeunes institutrices arméniennes, qui ont réussi à échapper à la mort, nous racontèrent que la caravane avait été prise sous les feux croisés des Kurdes, qui l'assaillaient en tête, et des réguliers turcs qui la faisaient par derrière. Les deux Arméniennes se jetèrent à terre et feignirent d'être mortes. Elles purent ensuite regagner Erzindjian par des chemins détournés et en donnant de l'argent aux Kurdes qu'elles rencontraient. L'une d'elles était accompagnée par son fiancé. Celui-ci était habillé en femme, déguisement qui lui avait été procuré par un Turc, un de ses camarades de classe. Quand les fugitives arrivèrent à Erzindjian, un gendarme voulut s'emparer de la jeune fille; le fiancé la défendit, il fut tué sur-le-champ et les deux Arméniennes saisies et enfermées dans des maisons turques où on les contraignit à se faire musulmanes.

Elles nous firent donner ces nouvelles par un jeune médecin qui visitait les malades dans notre hôpital.

Le soir du 11 juin, voyant rentrer, chargés de butin, à Erzindjian, des soldats réguliers de la 86^e brigade de cavalerie, nous les questionnâmes.

Ces soldats nous racontèrent comment les Arméniens, désarmés, avaient tous été massacrés. Il avait fallu quatre heures. Les femmes, à genoux, hurlaient, suppliaient en vain les massacreurs. Nombre d'entre elles se jetèrent dans l'Euphrate avec leurs enfants. « C'était horrible », nous a avoué à voix basse un jeune soldat turc qui n'avait pas la mentalité de ses camarades. « Je n'avais pas le courage de tirer... Je fis semblant de le faire... » Ses camarades nous dirent que quantité d'enfants morts gisaient sur les routes...

Les jours suivants, dans les champs de blé, alors hauts, on fit la chasse

aux Arméniens qui, en grand nombre, s'y étaient cachés.

Constamment arrivaient des caravanes de déportés qui, ensuite, étaient emmenés au massacre.

Plus tard, notre cocher, un Grec, qui avait assisté à plusieurs tueries, nous raconta qu'on liait les mains des victimes et qu'on les précipitait dans le fleuve, du haut des rochers. Ce moyen, que les meurtriers jugeaient plus expéditif, était employé quand les victimes étaient très nombreuses.

Le 17 juin au soir, nous allâmes, avec le pharmacien G., de la Croix-Rouge, faire une promenade. Notre compagnon éprouvait pour les cruautés turques la même horreur que nous; il dit nettement ce qu'il pensait à ce sujet et cela lui valut, comme à nous, de recevoir son congé. Nous rencontrâmes un gendarme qui nous avertit qu'à dix minutes de là était arrêté un grand convoi d'expulés de Balbourt. Il nous défendit d'y aller, mais nous raconta, d'une manière saisissante, comment les hommes faisant partie de ce convoi avaient été massacrés aux cris de: *Kessé!... Kessé!... Gelsorlar!...* (Tuez!... tuez!... Poussés-les!), on les avait précipités du haut des rochers. Il nous raconta que dans chaque village les femmes avaient été violentées, que lui-même s'était emparé d'une jeune fille et que, pendant la marche, quand les enfants criaient trop fort ou retardaient l'allure, on leur cassait la tête.

Le lendemain matin, le convoi des déportés passa devant notre maison, sur la route qui mène à Erzindjian. Nous suivîmes les malheureux jusqu'à la ville, une heure de marche environ. C'était une troupe très nombreuse de femmes et d'enfants, parmi laquelle il y avait deux ou trois hommes seulement. La plupart des femmes avaient l'air de folles. Elles criaient: « Sauvez nous! nous nous ferons musulmanes ou allemandes, ou ce que vous voudrez!... » Des gendarmes à cheval les poussaient en avant, brandissant leurs fouets, cinglant celles qui s'attardaient. Beaucoup de Turcs venaient prendre des enfants et des jeunes filles.

A l'entrée de la ville, le chemin de Keinagh-Boghaz se détache de la grande route. Il y avait là comme un marché d'esclaves. Nous primes nous-mêmes six enfants, de 3 à 14 ans, qui s'accrochaient à nous. Et, ensuite encore, une petite fille. Avec eux, nous retournâmes à l'hôpital, tandis que le troupeau des misérables continuait sa route en hurlant de douleur. Mais, quelques jours plus tard, le mutasseref d'Erzindjian, d'accord avec le docteur allemand, nous les reprit et nous fâmes même, le 21 juin, renvoyées en punition de notre geste de pitié.

Le long de leur route, chaque jour, elles assistèrent à des massacres, à des scènes d'épouvante et d'horreur. Le

eyres, 84.
E DE
nières
e blanche ou avec
cor fleurs 1.25
nières
e verte, kaki, violette.
s jolis décors.
ccasion.
2 3 4
1.50 2.25 2.45
nières
e brun foncé, avec
or oriental,
oile ou bombée.
1 2 3
35 1.75 1.90
nières
aine brune unie
2 3
1.15 1.50
s et Sucriers
antes grandeurs
res assortis.
ON
ERS garnis.
e blanche,
pour 2.90
e blanche,
pour 3.45
s décors,
pour 3.45
RINES
ON SUISSE
LE
ssures
nn, Bulle
val-Blanc.
res en tous genres
mes et Enfants et
à des prix sans concu
e confiance.
Se recommande.
EMIERRE
cin-dentiste
ULLE
RETOUR

gendarme qui les escortait leur raconta qu'il avait envoyé une caravane de trois mille femmes et enfants de Mamachatoun. Il termina son récit par ces simples mots : « Tous loin, tous morts. »

Au village d'Enderess, où elles passent la nuit, elles sont réveillées par une vive fusillade. Dix Arméniens viennent d'être tués. Elles rencontrent un groupe d'ouvriers arméniens qui viennent d'achever les travaux de voirie. Ils sont quatre cents. On les aligne en haut d'une pente du terrain et on les massacre.

Deux jours avant d'arriver à Sivas, les deux Allemandes assistent à un spectacle semblable. Dix gendarmes fusillent les Arméniens et des ouvriers turcs achèvent à coups de couteau, à coups de pierres, ceux qui respirent encore.

Une nuit, racontent-elles, nous couchâmes dans une maison arménienne. Les femmes qui l'habitaient venaient d'apprendre que tous les hommes de la famille avaient été mis à mort. Elles étaient folles de douleur et nous essayons en vain de les calmer. « Est-ce que votre empereur ne peut pas nous secourir ? », nous criaient-elles. Nous étions désespérées. Le gendarme qui nous escortait nous dit alors : « Ces cris vous gênent, je vais les faire cesser. » Et ce n'est que sur nos supplications qu'il consentit à épargner les malheureuses.

Les deux Allemandes que leur pitié pour les victimes avait rendues suspects, finalement furent arrêtées et emprisonnées, le 4 juillet, à Césarée. Il fallut l'intervention des missionnaires américains pour qu'elles fussent remises en liberté.

« Plus terrible réquisitoire que ce récit de deux Allemandes, témoins oculaires, peut-il être dressé contre les bourreaux de l'Arménie ? » conclut M. H. Barby.

Et dire que la plupart des troupes turques ont à leur tête des officiers allemands ! (Red)

NOUVELLES SUISSES

Les ports de ravitaillement. — Des renseignements fournis au *Journal de Genève* par M. Moor, commissaire fédéral,

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

La Terre qui meurt

PAR RENÉ BAZIN

Rousille, tendrement, leva son visage tout contre le visage en pleurs de l'ainée.

— Mais le secret, Lionore, ça ne regarde que François, n'est-ce pas ?

— Non, moi aussi, moi aussi ! Oh ! quand tu apprendras, Rousille !... C'est François qui m'a décidée ; il m'en a tant dit que j'ai cédé... J'ai signé... à présent tout est fini... Cependant, s'il n'était pas là, vois-tu, je sens que je ne pourrais pas, que je casserais le marché, que je refuserais...

— Tu pars, Lionore ? cria la petite en se reculant.

Elle ne reçut d'autre réponse que l'extrême pâleur de l'ainée.

— Tu pars ? reprit-elle. Où vas-tu ? Ne nous laisse pas !

Eléonore, d'abord stupéfaite, eut un geste

déjà, il résulte que l'usage des ports de Nice et de Monaco, pour le transport de nos céréales, nous entraînerait dans une voie dangereuse pour l'avenir et nécessiterait un surcroît de dépenses impossible à prévoir, qui dépasserait de beaucoup l'avantage que l'on a essayé de faire miroiter. Toutefois, pour reconnaître la bienveillance précieuse que nous témoigne le gouvernement français et pour mettre à profit l'avance qu'il nous a faite de nous octroyer le port de Nice, comme supplément aux avantages dont nous jouissons déjà à Marseille et à Cette, le département militaire fédéral a décidé d'utiliser le port de Nice pour nos transactions particulières avec l'Espagne.

Passage de l'élite en landwehr. — A partir du 19 juin, les soldats de la classe 1888 devront entrer en service avec les mobilisés de la landwehr.

Un soldat noyé. — Un boulanger, nommé Johann Fuglistaler, cantonné à Faido, faisait avec un de ses camarades une excursion pour cueillir des rhododendrons, lorsque, voulant traverser le torrent de Piumogna, Fuglistaler glissa et tomba à l'eau. Il fut emporté par le torrent.

Subventions. — Le Conseil fédéral a accordé les subventions suivantes :

Au canton de Fribourg, une subvention de 33 1/3 %, soit 41,660 fr. au maximum, des frais de devisés à 125,000 francs, pour l'endiguement de la Singine dans la commune de Liebistorf-Bössingen.

Au canton du Valais, une subvention de 70 %, soit 16,100 fr. au maximum, des frais de devisés à 23,000 fr., pour travaux de protection contre les avalanches dans la commune de Bagnes, et une autre subvention de 16,800 fr. pour travaux analogues dans la commune de Bourg St-Pierre.

Berne. — Noyade. — Mardi, à Belp, le jeune Walther Tannaz, 12 ans, est tombé dans l'Aar grossie par les pluies et a été emporté. On n'a pas encore retrouvé le cadavre.

— Tragique querelle. — Deux carabinieri soleurois, faisant partie d'un détachement posté à la frontière fran-

de colère. Elle repoussa celle que, dans un moment de douleur, elle avait attirée.

— Tais-toi ! fit-elle. Ne dis pas des mots pareils ! Tu veux donc nous vendre ?

— Je n'en ai guère envie.

— Ils viennent !... Tu les as entendus !... Tu parles pour eux, vendeuse de secrets !

— Mais non !

— Les voilà, écoute !

On entendait le pas assourdi des hommes, distants les uns des autres, qui revenaient pour le repas de midi.

Eléonore, affolée, la voix coupée par l'émotion et devenue presque suppliante, reprit :

— C'est Mathurin qui est devant... Pourvu qu'il n'ait pas compris ce que tu as dit, Rousille... rien qu'à me voir, il devinera tout... Je ne peux pas retourner à la maison avec des yeux comme ça, tout rouges... vas-y à ma place... va tremper la soupe... j'irai dans un moment avec vous...

Les hommes rentraient, ils marchaient comme à l'ordinaire, sans se hâter, et François seul pouvait pressentir la nouvelle qui les attendait. La chaleur avait séché les herbes et les feuilles. Le jour voilé était d'une

co-suisse, se sont pris de querelle et ont fait usage de leurs baïonnettes. Atteint au bas ventre, l'un d'eux n'a pas tardé à succomber. Son antagoniste a été incarcéré.

A L'ÉTRANGER

La guerre en Europe.

L'héroïque défense de Vaux.

Le *Daily Mail* donne les précisions suivantes sur l'héroïque défense du fort de Vaux :

Le dernier message envoyé du fort de Vaux a été apporté par un officier d'état-major qui quitta le fort à 2 h. du matin, le jour même où la position allait tomber aux mains de l'ennemi. L'officier français raconta :

« Quand les Allemands virent qu'ils n'avaient plus devant eux qu'une petite garnison réduite à quelques défenseurs, ils multiplièrent les assauts que les vaillants assiégés, électrisés par l'héroïque exemple du commandant Raynal, repoussèrent avec furie. Vingt fois, les Allemands prirent pied parmi les ruines du fort, vingt fois ils en furent chassés à la baïonnette. Le commandant Raynal combattait à la tête de ses hommes, le fusil à la main.

« Un instant, l'une de nos mitrailleuses, dont tous les servants avaient été tués, allait être prise. Le brave commandant se précipita et se mit lui-même à la manœuvre avec tant de succès qu'il réussit pendant quelques minutes à balayer complètement les talus.

« Les 6 et 7 juin, les Allemands sommèrent encore le commandant Raynal de se rendre, mais chaque fois il répondit par un défi. Les Allemands tournèrent alors contre lui le feu de toute leur grosse artillerie.

« En quelques minutes, les murs et les bastions à moitié démolis disparurent dans des nuages de poussière et de fumée jaune. Les derniers vestiges du fort s'écroulèrent dans un véritable ouragan de fer et de feu.

« Le commandant Raynal avait encore, le 6 juin au matin, environ 400 hommes. Quelques-uns essayèrent, dans la nuit du 7, de traverser les lignes allemandes. »

douceur pénétrante. Des linots, en vols bondissants, s'abattaient dans les charroyères où les chardons penchaient, brisés par le pied des bêtes. L'odeur du pain chaud s'épandait autour de la ferme.

Et, réjoui par ce parfum de vie, le grand vieux métayer entra dans la salle où Mathurin l'avait précédé. Quand elle les eut vus disparaître, Eléonore, qui guettait à la porte de la boulangerie, traversa la cour et rejoignit François dans l'étable. Celui-ci venait de jeter à terre une lourde charge de maïs et repliait la corde sur son bras.

— Tiens ! dit-elle. Ils te demandent ! Elle m'a brûlé le sang, ta lettre !

Toute pâle encore, Eléonore tendait la lettre et la regardait passer de ses mains dans celles de l'autre avec un respect craintif de la destinée inconnue.

— Pour quand est-ce ? dit-elle. Dépêche-toi.

Le gars, sans émotion apparente, essaya de sourire pour marquer sa supériorité d'homme, déchira lentement l'enveloppe avec ses gros doigts mouillés, lut, réfléchit un moment, et répondit :

— Allons, c'est pour demain !

Le correspondant de la *Gazette de Francfort* au front occidental rend hommage à l'héroïque résistance du commandant Raynal et des troupes qui défendaient le fort de Vaux :

« Pendant les deux derniers jours, dit ce correspondant, les Allemands avaient occupé toutes les issues. Les Français refusèrent de se rendre tant qu'ils n'eurent pas épuisé toutes leurs munitions. Depuis 24 h., ils avaient bu leurs dernières gouttes d'eau, mais ils résistèrent encore longtemps après que la dernière cartouche fût tirée. Ils cédèrent enfin, non à l'ennemi, mais à la soif. »

La débâcle autrichienne.

Le correspondant de Pétrograd de *Daily Telegraph*, commentant la grande offensive des Russes, dit qu'on calcule qu'un tiers des troupes autrichiennes du front oriental a été mis hors de combat. A eux seuls, dit-il encore, les Autrichiens ne peuvent faire autrement que continuer à se retirer, et, s'il est vrai que le transport des troupes du Trentin sur le front russe a déjà commencé, plusieurs semaines seront nécessaires avant que ces renforts puissent arriver en masses suffisantes pour mettre un barrage à l'invasion russe. On croit donc que les Allemands tenteront de sauver l'Autriche en créant une diversion sur leur partie du front oriental, quoiqu'ils ne disposent pas de forces suffisantes pour tenter un grand coup.

Un combat dans la Baltique.

Dans la nuit du 13 au 14 juin, les torpilleurs russes ont attaqué un convoi de vapeurs allemands escortés militairement. Au cours du combat livré à l'escorte les Russes ont coulé deux navires convoyeurs et un croiseur auxiliaire dont l'équipage a été fait prisonnier. Les Russes n'ont subi ni pertes ni avaries au cours du combat.

Les vapeurs allemands prirent la direction des eaux suédoises.

L'offensive Russe.

L'offensive des troupes du général Broussiloff se poursuit dans divers secteurs du front.

Selon des renseignements complémentaires, un compte plus exact fournit les chiffres suivants en prisonniers :

— Demain, Jésus !

— Oui, je dois être à midi à la Roche, pour prendre mon service dans les chemins de fer.

Eléonore se couvrit le visage des deux mains.

— Ah ça ! ne me lâche pas, toi, maintenant ! continua l'homme. Est-ce que tu veux me lâcher ?

— Non, François, mais partir demain... demain !

— Pas demain, ce soir, tout à l'heure... Fallait bien t'y attendre. Voilà deux mois que tu es engagée avec le cafetier de la rue Neuve. As-tu signé le bail, oui ou non ?

— Oui.

— M'as-tu promis de tenir mon ménage ?

— Oui, François.

— Quand tu me demandais de te trouver une bonne place aussi, à la Roche, j'ai bien voulu m'occuper de toi, mais à condition que tu ferais mon ménage. J'ai besoin de quelqu'un, moi ! Et tu ne veux plus venir à présent ?

— Je ne dis pas...

(A suivre.)

et trophées : un général et cinq aide-majors, environ 163 canons, 26 181 lance-bombes et 3

GRUYÈRE

Marché hebdomadaire. — En dépit du beau temps, semble-t-il, engager ne commence les foires, jeudi a été fort animé. La partie la plus intéressante attirait le plus d'acheteurs : les outils agricoles.

Le marché au petit bœuf a été aussi peu fourni. On a vu que 40 veaux, 8 chèvres et 81 porcelets. De plus, aussi, il ne faut pas s'y tromper, en est maintenu aux mêmes constatés jusqu'à présent : les porcelets, ils deviennent chers et leur prix de vente a des conséquences en tombant par tête.

Le prix du beurre est à 4 fr. 80 le kilo. Les œufs au prix des jeudi derniers sont à 35 centimes par pièce.

De jeunes lapins de montagne se vendaient couramment à 1 fr. 20 pièce. Les porcelets au prix de 3 à 4 francs.

Les vacances. — Pendant qu'ils travaillent, ces jours-ci, l'ont fait depuis longtemps des examens, les vacances prochaines. Ce sont un stimulant. Les élèves ardeurs sont doués pour des longs jours qu'à se reposer d'habitude à leurs parents excursions dans nos montagnes pour apprendre de mieux en mieux leur pays de Gruyère.

Les maitres ne sont plus de prendre un peu de repos, certes bien gagnable activité en faveur de l'instruction de leurs élèves ont en outre bien connaissance des parents l'avenir de leurs enfants.

ÉTAT CIVIL DE GRUYÈRE

— Naissances

Mai 1. Plancherel Marie, fille de Charles, instituteur, et de Marie Céline Morens, et de Marie Céline.

4. Progin Anne-Marie, Alfred, agriculteur, de Vaulruz, et de Marie Céline.

12. Esseiva Paul-Joseph, cultivateur, de Maules et Le Crêt, et de Marie Céline.

22. Gribi Elisabeth, architecte, de Buren-sous-Val, et de Marie Céline.

24. Vial Clémence-Marie, de Le Crêt, et de Marie Céline.

25. Chassot Louis-Joseph, empl. de fabrique, de Maules et Le Crêt, et de Marie Céline.

— Décès

Mai 11. Grandjean veuve de Grandjean Auguste, 78 ans.

13. Esseiva Paul-Joseph, cultivateur, de Maules et Le Crêt, et de Marie Céline, 1 jour.

20. Gaudard Joseph, agriculteur, de Vaulruz, époux de Marie Céline, 67 ans.

20. Pasquier Jeanne, veuve de Bulle et Maules, de Maules et Le Crêt, et de Marie Céline, 78 ans.

— Mariages

Mai 19. Grandjean Paul, cultivateur, de Maules et Le Crêt, et de Marie Céline, et de Marie Céline.

et trophées : un général, trois commandants de régiment, 2467 officiers, cinq aide-majors, environ 150,000 soldats, 163 canons, 266 mitrailleuses, 431 lance-bombes et 32 lance-mines.

GRUYÈRE

Marché hebdomadaire. — En dépit du beau temps qui aurait dû, semble-t-il, engager nos campagnards à commencer les foires, le marché de jeudi a été fort animé. Il est vrai que la partie la plus intéressante, celle qui attire le plus d'acheteurs, fut celle des outils agricoles.

Le marché au petit bétail fut rarement aussi peu fourni. On n'y a compté que 40 veaux, 8 chèvres, 2 moutons et 81 porcelets. De porcs gras, point. Aussi, il ne faut pas s'étonner si le prix en est maintenu aux chiffres exorbitants constatés jusqu'ici. Quant aux porcelets, ils deviennent moins recherchés et leur prix de vente en subit les conséquences en tombant à 50 francs par tête.

Le prix du beurre était de 4 fr. 60 et 4 fr. 80 le kilo. Les œufs sont restés au prix des jeudis précédents : 2 pièces pour 35 centimes (3 et 4 au compte).

De jeunes lapins de 4 à 5 semaines se vendaient couramment à raison de 1 fr. 20 pièce. Les plus gros étaient cotés au prix de 3 à 6 francs la pièce.

Les vacances. — Nos enfants travaillent, ces jours-ci, plus qu'ils ne l'ont fait depuis longtemps. C'est l'époque des examens, prélude des vacances prochaines. Cet espoir est pour eux un stimulant. Leur courage et leur ardeur sont doublés par cet espoir des longs jours où ils n'auront qu'à se reposer d'abord des fatigues d'une année d'étude, puis à se rendre utiles à leurs parents ou à faire des excursions dans nos vallées ou nos montagnes pour apprendre à connaître de mieux en mieux notre beau et cher pays de Gruyère.

Les mères ne sont pas fâchées non plus de prendre un peu de repos qu'ils ont certes bien gagné par leur infatigable activité en faveur de l'éducation et de l'instruction de nos chers petits. Ils ont en outre bien mérité de la reconnaissance des parents soucieux de l'avenir de leurs enfants.

ÉTAT CIVIL DE BULLE

— Naissances. —

Mai 1. Plancherel Marie Jeanne Germaine, fille de Charles, instituteur, de Bussy et Morens, et de Marie Céline, née Caille.

4. Progin Anne-Marie-Thérèse, fille de Alfred, agriculteur, de Vuadens, et de Marie-Hélène, née Gobet.

12. Esceiva Paul-Joseph, fils de Jules, agriculteur, de Maules et Le Crêt, et de Dorothee-Esther née Vallélian.

22. Gribi Elisabeth-Berthe, fille de Ernest, architecte, de Büren-s.-Aar (Berne), et de Berthe, née Vuille, dit Bille.

24. Vial Clémence-Marie-Claudia, fille de Paul, de Le Crêt, et de Marie, née Mülhausen.

25. Chassot Louis Julien, fils d'Arthur, empl. de fabrique, de Orsonnens, Chavannes-s.-Orsonnens, Villarsviriaux, Villarod, Massonnens, Mézières et Fribourg, et de Marie née Maudonnet.

— Décès. —

Mai 11. Grandjean Rosalie, née Gex, veuve de Grandjean Auguste, de Le Crêt, 78 ans.

13. Esceiva Paul-Joseph, fils de Jules, de Maules et Le Crêt, et de Dorothee-Esther, née Vallélian, 1 jour.

20. Gaudard Joseph, agriculteur, de Sâles et Vaulruz, époux de Hyacinthe, née Michel, 67 ans.

20. Pasquier Jeanne Julie, fille d'Alphonse, de Bulle et Maules, 1 année.

— Mariages. —

Mai 19. Grandjean Paul, célibataire, électicien, de Morlon et Enney, et Gachoud

Lucie, couturière, de Villars d'Avry et Fribourg

Un FAIT ACCOMPLI

Le meilleur café est obtenu avec la

CHICORÉE PURE DV

NEURALGIE — MIGRAINE — MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL

Boîte (10 paquets) fr. 1.50. Toutes pharmacies

Pharmacie d'office

DIMANCHE 18 JUIN

Pharmacie GAVIN.

Docteur HERZOG

BROC

DE RETOUR

du service militaire.

De bons

maçons et manœuvres

sont demandés chez
GURTNER Léon,
Albeuve.

Le sousigné, ensuite de l'achat d'une

faucheuse

se recommande pour travaux à l'heure.

R. MULLER, voiturier,
BULLE

A louer

Jolis appartements avec eau et lumière électrique. Entrée à volonté.
S'adresser, par écrit, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1017 B.

Ménagères

en toute confiance, achetez immédiatement l'appareil à laver le linge « La Merveillense ». Il ne doit faire défaut dans aucun ménage. Sans froter ni taper, le linge devient d'une blancheur éclatante et il dure bien davantage. Une lessive d'une journée sera terminée en demi-journée. Les avantages sont garantis autrement, si l'appareil ne donne pas satisfaction, on rembourse l'argent. Cet appareil ne coûte que Fr. 7.50.
En dépôt à l'Hôtel du Bouf et chez Mme J. Zurkinden, rue de Lausanne, 70, Fribourg, ou directement à l'Union protectrice Lavage Economique, La Chaux-de-Fonds.
Faites bien attention aux contrefaçons.

Séjour à la campagne

pour enfants de 2 à 14 ans.
H. Leyvraz, garde malades, « La Nichée », Chermex-s./Montreux.
Réf. : Dr Goumaz,
M. Gavin, pharmacien.

A VENDRE 4 forts

BŒUFS

d'attelage.
S'adresser à
DOUSSE, Buffet de la Gare,
Chérens.

Rideaux brodés.

Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce, vitrage, brise-bise, etc. Vente directement au consommateur. — Echantillons par retour du courrier.

H. METTLER, Hérissau.

Fabrique spéciale de rideaux brodés.

LIQUIDATION TOTALE

pour cause de

Cessation de commerce.

Rabais sur tous les articles

d'Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Lunetterie et Optique.

Grand choix de BIJOUTERIE or, argent, doublé, etc.

MONTRES en or, argent et métal, pour DAMES et MESSIEURS.

Baromètres, Thermomètres de chambres, pour bains, pour malades, etc.

Jumelles, Longues-vues, Compte-fils, Microscopes, Boussoles, Compte-graines.

MAGASIN M. REMY

26, Grand'Rue, BULLE.

Mises publiques.

Les héritiers de Monsieur Henri Valet exposeront en vente, aux enchères publiques au domicile de M. Valet, à Echallens, lundi 26 courant et les jours suivants, dès 8 heures du matin :

1. L'immeuble désigné sous l'article 585 du cadastre de Marsens Ruyères, pré de 927 perches.

2. Une grande quantité de meubles de chambres, lits, mobilier de salon, piano, tableaux, glaces, gravures, coffre-fort, armes anciennes et modernes, têtes de chamois et chevreaux naturalisés, horloges, pendules, bibliothèque, un grand Larousse complet, 7 voitures, 2 traîneaux, un char de campagne, divers outils aratoires, 8 harnais et quantité d'autres objets trop longs à détailler.

Les mises commenceront le premier jour par l'immeuble, les objets de luxe mobilier de salon, piano, armes, glaces, gravures, coffre-fort, pendules, voitures, traîneaux, harnais, etc.

Elles continueront les jours suivants dans l'ordre ci-après : meubles de chambre, lits, batterie de cuisine, etc.

Pour les exposants : H. PASQUIER, not.

Si vous voulez savoir exactement le temps qu'il fera le lendemain

Demandez tout de suite l'envoi de mon

Baromètre

„EXACT“

comme le modèle ci-contre, avec indication, au prix de

Fr. 2.75

contre remboursement. — Ce baromètre est le meilleur

leur prophète indiquant le temps exactement au moins 24 heures à l'avance.

Bonne marche garantie.

Très belle garniture pour chambres.

C. WOLTER-MËRI

Fabrique d'Horlogerie

LA CHAUX-DE-FONDS

Prix-courant pour montres, régulateurs, réveils, chaînes et bijouterie gratis et franco.

Mme F. Ormin

SAGE-FEMME

reçoit des pensionnaires à toute époque.

Consultations tous les jours.

Téléphone 4588.

Confort. — Prix modérés.

Près de la Gare.

Rue de Berne, N° 9, GENÈVE.

Mademoiselle M. Philippoz,

Pédicure et Manicure

Reçoit : MAISON PRAUD, BULLE.

Traitement de toutes les affections des pieds, ongles incarnés, cors, etc. Téléphone 108. H 43 B.

A Châtel-St-Denis : le 1^{er} samedi du mois, l'après-midi, à l'Hôtel-de-Ville.

Sommelière.

On demande au Café de la Gruyère, à Genève, une bonne sommelière présentant bien. Ecrire en joignant si possible photographie à M. Michaud, Café de la Gruyère, rue des Etuves, Genève.

ON DEMANDE

JEUNE FILLE propre et active pour aider à la cuisine et aux travaux de la campagne ; on prendrait aussi

jeune garçon

de 15 à 17 ans, ainsi que

2 bons faucheurs

pour la saison des foins. S'adresser à Albert HENCHOZ, Plan-cemont (Ct. Neuchâtel).

La paille

est avantageusement remplacée

par la

Tourbe-litière

en chargements de 5/10,000 kg.

Cie Suisse

de Pailles et Fourrages

BERNE.

Attention !

La marchandise hors de prix, on ne l'achète pas ; vous dites : c'est une honte ! Par le même fait, je fais remarquer à ma bonne clientèle que je ne ferai plus publier en ville (ça coûte 5 francs !).

Si quelqu'un d'autre fait publier une vente de fruits et légumes, il faut penser à moi, et si j'ai de la marchandise disponible, je la céderai 5 centimes par kilo en dessous du prix publié.

De ce fait, vous profiterez des frais de publication, et l'on dira toujours : « Chez Pierre, on paie 5 centimes meilleur marché qu'ailleurs, parce qu'il ne fait pas de publications. »

DE GOUDRON.

Jument à vendre.

A vendre une bonne jument de 5 ans. S'adresser à l'Auberge de Vuippens.

POUSSINES.

de 3 mois, 2 fr. 20 ; de 4 mois, 2 fr. 40. — Pondeuses. 5 fr. pièce.

Rendues à domicile par poste ou chemin de fer, emballage gratis à partir de 6 pièces, 20 ets. en plus par pièce.

PARC AVIGOLE, Sion.

Téléphone 82.

Pour FIN de SAISON

Nous vendons nos **CHAPEAUX GARNIS** avec

20 à 50 % de RABAIS

Le reste des **FORMES** pour Dames et Enfants avec

20 % de RABAIS

MAISON SUISSE

MAISON SUISSE

AU LOUVRE, BULLE

LA GENEVOISE

Compagnie d'Assurances sur la vie.

10, Rue de Hollande GENÈVE 10, Rue de Hollande.

Fondée en 1872.

sous le contrôle du Bureau fédéral des Assurances, à Berne.

ASSURANCES

MIXTES avec ou sans clause d'invalidité. Au DÉCÈS à primes viagères ou temporaires. A TERME FIXE ou DOTALE pour constitution d'un capital en faveur d'enfants.

Combinaisons diverses.

La Compagnie dispose dans ses caisses de 122 fr. pour chaque 100 fr. de valeur actuelle de ses engagements.

La Direction, 10, rue de Hollande, à Genève, Tél. 39-47, répond immédiatement à toute demande de renseignements concernant les diverses opérations d'assurances.

Agent général pour le canton de Fribourg:

EMILE ULDRY, Rue de la Préfecture, 210, Fribourg.

Téléphone 504.

A louer

Jolie chambre meublée exposée au soleil, chez Mme Wasserfallen, ancienne Tannerie, Bulle.

A louer

un logement de 2 pièces, cuisine, bien exposé. Dépendances et jardin ensemencé. S'adresser à Séraphin Dupasquier, à La Tour.

J. & A. GLASSON, BULLE

Fers & Quincaillerie.

Outils aratoires en tous genres.

Faulx Ballaigues et Abeille garanties.

Pierres à faulx prima garanties.

Poutrelles et Tuyaux fer étiré.

MACHINES à ÉCRIRE

Vente, location, réparations, échange, achat.

Dactyle-Office : travaux de copie, circulaires thèses, prix-courants, adresses, etc.

Impressions en tous genres : Procédé spécial de la maison. Travail prompt et soigné. Discrétion.

MEUBLES DE BUREAUX

Prix et devis à disposition. — Garantie de fabrique.

CARBO-RIBBONS Co. S. A., FRIBOURG (Maison suisse).

Téléphone 1-36.

19, Bd. de Pérolles.

Je recommande mes excellents

VINS

pour coupage, Alicante à 65 cts., Priorato à 70 cts.

Vins de table, etc.

Juan MORENO

CROIX-BLANCHE

BULLE

MONTBARRY

Les Bains sont ouverts

dès le 20 juin.

MISE DE CHEVAUX

Pour cause de cessation de commerce, le soussigné vendra, devant les écuries du Cerf, à Romont, le mardi 20 juin, dès les 9 heures du matin, 5 bons chevaux de trait, chars à pont, dont un neuf, camion, voitures, colliers de travail et de voiture, couvertures de chevaux, bâches, etc.

Favorables conditions de paiement.

J. TOFFEL, voiturier.



ABONNEMENTS

Suisse . . . 1 an, Fr. 4.50
 . . . 6 mois . . . 2.50
 Etranger . 1 an . . . 5.-
 . . . 6 mois . . . 2.50
 payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

Procès Banque contre Eggis

Dans notre N° 41, procès que soutient la Banque de l'Etat contre son ancien directeur M. Sallin. N'ayant reçu que de la duplique de la Banque de l'Etat, nous n'avons édité que du point de vue de M. Sallin les brochures pour sa défense. Aujourd'hui seulement nous n'avons jamais vu de M. Sallin les brochures pour sa défense. Nous n'avons jamais vu de M. Sallin les brochures pour sa défense. Nous n'avons jamais vu de M. Sallin les brochures pour sa défense.

Fribourg, le 20 mai 1926.

A la Rédaction du journal.

Monsieur le Fribourgeois

Un ami me transmettait le N° 41 du 20 mai dernier, dans lequel vous commentez la Duplique de l'Etat dans le procès Eggis. Je ne puis interdire, il y a plus de 20 ans que je suis abonné à votre journal. Comme la Réfutation de la Duplique a déjà paru dans le N° 40, je ne puis que vous louer pour l'exactitude de votre loyauté ne s'arrêter qu'à faire au moins une publication. Je ne vous avez pour principe que qu'une cloche affaiblie ne perçoivent que des mensonges plutôt que la vérité. Je ne puis que vous louer pour l'exactitude de votre loyauté ne s'arrêter qu'à faire au moins une publication. Je ne vous avez pour principe que qu'une cloche affaiblie ne perçoivent que des mensonges plutôt que la vérité.

Si, au lieu de juger la question à la lecture d'une seule des parties, vous aviez pris connaissance de la partie adverse, vous seriez finis par adopter le point de vue de M. le Dr Gmür, professeur à l'Université de Berne, et donner son avis, sans hésiter.